

avaient été diffusés, que tout avait été dit. Odets en vient même à penser que les séropositifs ont été les premiers à ne plus vouloir entendre parler du sida, et que c'est la raison pour laquelle les séronégatifs n'ont plus accès à la prévention. Cette attitude désabusée n'est d'ailleurs pas récente. Dans «Why gay men are having risky sex?», un article célèbre publié dans *The Village Voice* en janvier 1995, un militant associatif affirmait : «Même votre grand-mère sait ce qu'il faut savoir sur le préservatif et le sexe anal.» L'information seule ne suffit plus. Résultat: il n'y a plus d'information du tout. Pendant vingt ans, l'activisme sida a évolué selon le principe de l'égalité devant la maladie. Séropositifs ou séronégatifs, nous étions tous concernés. Cette épidémie était la nôtre, et il fallait s'unir pour faire front. C'est ce formidable élan communautaire qui a permis d'obtenir de réelles avancées contre la maladie. Le point de vue de Walt Odets bouleverse un peu cet état de choses. Il déplace le centre tellurique de l'épidémie. Au lieu de le situer du côté des attentes des séropositifs, il le décale vers les séronégatifs, beaucoup plus nombreux. Il rééquilibre simplement les préoccupations. Et ce bouleversement a des ramifications politiques importantes dans l'identité de chacun.

SÉROPOSITIFS EN PUISSANCE

Par exemple, la philosophie d'Aides a toujours été d'insister sur le fait que l'affirmation de la séropositivité relevait du libre choix de chacun. Act Up, de son côté, développe, depuis 1989, un discours qui fait croire que tout militant est un séropositif en puissance. Au cours des zaps et des actions qu'ils mènent, les act-upiens adoptent le même discours, à la première personne: «Je suis séropositif, je suis en colère.» Même quand ils ne le sont pas. Ce coup de bluff a permis de grandes victoires thérapeutiques, particulièrement au moment de l'arrivée des anti-protéases. Mais cette posture est finalement mensongère et, surtout, elle est aujourd'hui datée, dépassée. Ce discours aurait dû être réévalué, car il contribue à la dilution de l'identité de tous: si un séronégatif se dit séropositif, quelle est l'identité du vrai séropositif à ses côtés? Un «superséro»? On voit ici la capacité des séropositifs à déborder du cadre de leur propre séropositivité, comme si le statut sérologique prolongeait un prestige. C'est ce qu'explique le documentaire de Louise Hogarth, *The Gift* (lire *Têtu* n°77), dont on a beaucoup parlé dans les milieux associatifs car il tentait d'analyser le bareback à travers la fascination que procure le virus chez les séronégatifs. «Je ne suis pas sûr que beaucoup de personnes dans les associations de lutte contre le sida comprennent

vraiment les enjeux des séronégatifs, et je ne sais pas s'ils ont la détermination de mener ce travail», explique Walt Odets. Ce dernier remet en cause des années de pensée associative. L'activisme a porté ses fruits, mais les associations auraient dû comprendre, dès 1995, que l'arrivée des trithérapies nécessitait une remise en question profonde. Nous devons tous faire notre mea culpa, car huit ans ont passé et la pensée d'Odets est toujours inconnue en France.

LA PRÉVENTION AU POINT MORT

Entre la politique de réduction des risques sexuels prônée par une partie d'Aides et le «tout-capote» défendu par Act Up-Paris, aucun arbitrage n'a été fait. Les mois passent, et les actions de prévention restent au point mort. Il y a un an, il a été envisagé de créer un groupe interassociatif sur la prévention, à l'image du TRT-5, qui coordonne les actions des associations sur les questions thérapeutiques. En vain. Pourquoi ne parvient-on pas à fonctionner sur le mode du consensus quant à la prévention puisqu'on réussit si bien à le faire en ce qui concerne les traitements? On ne changera sûrement pas le comportement des barebackers convaincus. Mais il faut apporter un message en direction des séronégatifs qui hésitent, et attendent une relance de la responsabilisation. Il faut valoriser le refus face au risque, parce qu'il protège non seulement la communauté homosexuelle, mais aussi la place de ces derniers dans la société.

Les séronégatifs doivent avoir accès à des messages qui les préviennent réellement des souffrances psychologiques et physiques causées par le virus. Les images dures de malades lipodystrophiés, choisies pour certaines campagnes de prévention californiennes, doivent être diffusées dans notre pays. Comment peut-on prétendre que tous les messages ont été proposés quand les plus élémentaires d'entre eux sont écartés par les associations et les pouvoirs publics? Les séronégatifs doivent être encouragés, aujourd'hui plus que jamais. C'est le cri lancé par Harvey Fierstein dans les colonnes du *New York Times* en juillet dernier (lire la traduction de ce texte dans *Têtu* n°82). Les séronégatifs ont la possibilité historique d'en finir avec cette épidémie. Ce sont eux, nos modèles. Ce sont eux que nous devons protéger tous les jours. Nous ne voulons pas qu'ils vivent ce que nous avons vécu. DL
In the Shadow of the Epidemic: Being HIV-negative in the age of AIDS, de Walt Odets, Cassel, 1995.

LES IMAGES DURES DE MALADES LIPODYSTROPHIÉS, CHOISIES POUR CERTAINES CAMPAGNES DE PRÉVENTION CALIFORNIENNES, DOIVENT ÊTRE DIFFUSÉES DANS NOTRE PAYS.